

Rencontrer Dieu

(Notes prises par une auditrice – merci à elle!)

Lorsque Blaise Pascal est mort, on a trouvé dans son habit, un parchemin cousu dans la doublure, sur lequel était écrite la relation de sa rencontre avec Dieu lors de ses 31 ans. Il gardait ce parchemin en permanence sur lui pour se rappeler cette expérience, très impressionnante :

L'an de grâce 1654

Lundi, 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr

Veille de saint Chrysogone, martyr, et autres. Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi.

Feu

« *Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob* »,

non des philosophes et des savants.

Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

Dieu de Jésus Christ.

« *Mon Dieu et votre Dieu.* »

« *Ton Dieu sera mon Dieu.* »

Oubli du monde et de tout, hormis Dieu.

Il ne se trouve que dans les voies enseignées

dans l'Évangile.

Grandeur de l'âme humaine

Certains ont écrit que c'était une extase, mais non, il a simplement eu la certitude que Dieu était là, avec lui. Mais il fait une distinction très intéressante, quand il dit : « non des philosophes et des savants », alors qu'il est, lui, un philosophe, un grand penseur et savant (il a inventé les pressions des gaz, il a travaillé sur le vide. Il a découvert que la nature n'a pas horreur du vide, mais qu'il y en a beaucoup dans la nature). C'était vraiment un génie dans tous les domaines de la vie humaine... et là, il dit bien qu'il s'agit du Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants. Parce que les philosophes et les savants peuvent réfléchir sur Dieu, mais leurs réflexions ne restent qu'au niveau humain, c'est loin d'être suffisant, alors Dieu lui — même s'est révélé. C'est pour cette raison que Pascal dit qu'il s'agit du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Dieu s'est d'abord révélé à Abraham puis à Isaac, puis à Jacob puis au peuple juif, jusqu'au sommet de la révélation qui est Jésus. Jésus qui a dit lui — même : « qui m'a vu, a vu le Père ». Donc Dieu se révèle de façon extraordinaire dans Jésus, puis l'Église, depuis

deux mille ans, creuse la révélation en Jésus et transmet de génération en génération ce qu'elle découvre sur : » qui est Dieu ? »

On a besoin pour connaître Dieu de recevoir la révélation qui vient de Dieu. Ce qu'ont fait Pascal et chacun d'entre nous au catéchisme : nous avons reçu la révélation telle qu'elle nous a été transmise par l'Église. Et non seulement, il faut avoir reçu l'enseignement de l'Église, mais Dieu veut se révéler à chacun personnellement. Vous avez dans le livre de la Sagesse, un passage très intéressant dans lequel Dieu intervient dans la vie des hommes et des femmes pour se révéler à eux. Ce moment est toujours fabuleux !!

« — La sagesse va et vient pour rechercher ceux qui sont dignes d'elle, au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant » (la sagesse c'est Dieu !)

Ceux qui ont exprimé ce qu'ils ont vécu de leur expérience avec Dieu, s'aperçoivent que c'est vraiment Celui qui est enseigné par l'Église, que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est bien lui, c'est bien le même.

Donc, quand on parle de Dieu, c'est beaucoup plus subtil et intelligent de parler de Dieu tel qu'il s'est révélé que de parler de Dieu tel qu'en parlent les philosophes.

On peut très bien caricaturer Dieu et le défigurer

Voici un texte de Sartre qui à la fin de sa vie, a adopté une petite fille juive et s'est intéressé à sa culture. Et, alors qu'il s'était battu toute sa vie contre Dieu, il s'est ouvert, semble-t-il, à Dieu :

« — Je ne reconnus pas celui qu'attendait mon âme ; il me fallait un créateur, on me donnait un grand patron. »

C'est atroce ! il avait donc entendu au catéchisme l'image de Dieu tel un grand surveillant général ! Or ça n'a rien à voir avec notre Dieu qui s'est révélé complètement différent.

Donc il est préférable de dire sur Dieu ce que Dieu révèle de lui-même.

Il est alors intéressant d'écouter des témoignages de ceux qui ont rencontré Dieu et parlent de leur expérience, et de mettre aussi des mots sur ce que nous avons également vécu.

Parfois cette expérience, peut être ponctuelle et néanmoins éblouissante ; d'autres s'aperçoivent a posteriori qu'Il était là et ne s'en n'étaient pas rendu compte sur le moment !

Voici l'expérience d'une petite fille à 3 ans :

« Je devais avoir trois ans et demi. C'était une fin d'après-midi. Maman apprenait son catéchisme à un de mes frères plus âgés :

— Où est Dieu ?

— Dieu est partout, au ciel, sur la terre et en tout lieu.

J'étais assise sur un large rebord de fenêtre, les jambes balançant dans le vide au rythme de la question et de la réponse que je me répétais. Personne ne faisait attention à moi.

Je répétais : "Dieu est partout, au ciel, sur la terre et en tout lieu", quand, tout à coup, je me suis dit : mais si Dieu est partout, il est ici ! — Au même instant, la salle à manger fut remplie de lumière et j'ai pris conscience que Dieu était là. Aussitôt, j'ai pensé : je serai toujours avec lui.

Cette première expérience de Dieu a été déterminante. D'elle est née ma vocation d'être "toute à Dieu" puisqu'il était tout à moi. Dès cet instant, mon cœur a été totalement donné. Jamais je n'ai pu préférer quelqu'un d'autre à Dieu.

Cette certitude de la présence de Dieu ne m'a jamais quittée, même à travers les incertitudes, les doutes, les fautes. Ainsi est née ma vie d'intimité avec Dieu. »

Une carmélite¹

La discrétion de Dieu est très belle : il est là, il se révèle, se fait connaître et il suscite une réponse. « Je serai toute à Lui, parce qu'Il est tout à moi. » Elle est devenue carmélite !

Deuxième extrait de l'histoire d'une expérience de Dieu dans une famille non chrétienne

« ISSUE d'une famille absolument athée — même fanatiquement sectaire du côté maternel —, j'ai été élevée sans même que le nom de Dieu soit prononcé devant moi. Inutile de dire que je ne fus pas baptisée.

Et pourtant, bien petite, j'éprouvais un impérieux besoin de m'agenouiller. Un étrange sentiment de joie naissait alors en moi, j'avais l'impression de m'ouvrir à quelque chose d'inconnu... Il n'y avait certainement là aucune influence extérieure : petites amies, servantes, premières lectures, tout était trié sur le volet pour me protéger contre le prétendu virus de la foi...

Du plus loin que je me le rappelle, j'ai toujours eu le sentiment d'une présence qui me rendait heureuse. Je n'avais guère plus de trois ans quand, pour que je sois bien sage, on m'asseyait sous le grand piano à queue où une de mes tantes préparait son concours final du Conservatoire. Pendant que j'écoutais du Bach ou du Beethoven, le grand tapis du salon sur lequel je me trouvais se transformait pour moi en un merveilleux jardin dans lequel je n'étais pas seule. Il y avait déjà en moi alors un sentiment d'adoration dont le souvenir me reste vivace et que j'eus bien soin de garder pour moi seule...

J'ai bien fait oraison vers l'âge de cinq ou six ans en m'adressant au « Dieu inconnu », alors qu'on ne m'avait rien appris du tout. Je m'enfermais pour cela dans les toilettes (bizarre oratoire !) en faisant le moins de bruit possible, parce que m'enfermer, même là, était défendu. Je m'agenouillais sur le carrelage et je disais : « Je t'aime » avec toute la ferveur qu'il m'était possible. Il me venait alors une impression délicieuse que j'ai notée plus tard dans une de mes rédactions : c'était comme si mon âme s'envolait !

CAMILLE C.

Dieu suscite une réponse d'amour : « je t'aime. » C'est cela qu'il attend. Il suscite une relation, mais sans l'imposer.

Voici un texte de Julien Green, écrivain catholique du XXe siècle, qui retrace une minute qu'il a partagée avec Dieu à l'âge de 5 ans : « c'est la minute la plus importante de ma vie ! »

« Sûr que quelqu'un était là »

Je garde le souvenir d'une minute de ravissement (à l'âge de cinq ans), tel que je n'en ai jamais connu depuis.

Doit-on dire ces choses ou les garder pour soi ? Il y eut un moment dans cette chambre, où, levant la tête vers la vitre, j'aperçus le ciel noir dans lequel brillaient quelques étoiles. Quels mots employer pour décrire ce qui échappe au langage ? Cette minute fut peut-être la plus importante de ma vie, et je ne sais qu'en dire.

J'étais seul dans cette pièce sans lumière, et, le regard levé vers le ciel, j'eus ce que je ne puis appeler qu'un élan d'amour. J'ai aimé en ce monde, mais jamais comme en ce court moment, et je ne savais qui j'aimais. Pourtant je savais qu'il était là et que me voyant il m'aimait aussi. Comment cette pensée se fit-elle jour dans mon cerveau ? Je n'en sais rien. J'étais sûr que quelqu'un était là et me parlait sans paroles.

1. Cité par Henri CAFFAREL, *Dieu, ce nom le plus trahi*, Feu nouveau (Paris, 1987).

Ayant dit cela, j'ai tout dit. Pourquoi faut-il écrire que dans aucun discours humain je ne retrouvai ce qu'il me fut donné de ressentir, le temps de compter jusqu'à dix, alors que j'étais incapable de former trois mots intelligibles et que je ne me rendais même pas compte que j'existais ?

JULIEN GREEN

Et plus tard, il écrit :

« – pourquoi faut-il écrire que j'oubliai cette minute pendant des années, que le torrent des jours et des nuits l'effaça presque de ma conscience ? Que ne l'ai-je gardée dans les heures difficiles ! Pourquoi m'est-elle rendue maintenant ? qu'est ce que tout cela veut dire ? »

Il a oublié cette expérience fabuleuse, mais j'y pressens quelque part la discrétion de Dieu, ainsi que le respect infini de Dieu pour la liberté humaine. Il ne veut pas s'imposer.

Il suscite une réponse, mais ne veut pas d'obligation, Il veut de l'amour. Dès qu'on introduit une notion d'obligation, il n'y a pas plus d'amour.

On peut bien sûr susciter cette relation, mais Dieu attend une réponse d'amour libre ; Il suscite une relation, car en lui, il y a une relation.

La théologie trinitaire nous apprend que Dieu, à l'intérieur de lui-même, est un seul Dieu (je crois en un seul Dieu), mais que chaque personne divine, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont relations. Ces relations sont appelées « relation subsistante » : Le Père est père parce qu'il a un fils, et le Fils est fils parce qu'il a un père. L'un et l'autre sont totalement relatifs l'un à l'autre. Ils sont « relation »

Le Père, s'il n'avait pas de fils, ne serait pas père. Il est totalement relatif à son fils. L'Esprit Saint qui est l'Amour, vient du Père et du Fils et lui aussi est totalement relatif au Père et au Fils. Constamment ils sont en relation entre eux. Nous avons été créés à l'image de Dieu, nous sommes constamment en relation. Pour nous épanouir en tant qu'être humain, il est indispensable d'avoir des relations.

Ceci est spécifié dans le Livre de la Genèse, quand l'homme seul fût créé : « il n'est pas bon pour l'homme d'être seul ». C'est un constat d'une profondeur extrême. La solitude est la pire des choses qui puisse arriver à quelqu'un. On est fait pour la relation, parce que la relation c'est ce qui constitue Dieu.

Donc, il attend de nous une réponse d'amour libre. Ceci est dit d'une manière très explicite dans le chapitre 15 de l'Évangile de Saint Jean : « Je ne vous appelle plus serviteurs, maintenant, mais mes amis. »

Un serviteur est soumis, il vit dans l'obligation. Le vocabulaire de l'ami a beaucoup de sens : l'amitié signifie l'égalité, de fait, Dieu veut qu'on soit égaux à Lui. Dans quelques années, au Ciel, nous serons égaux de Dieu, Il nous donnera toute sa divinité, on deviendra Dieu comme Lui. On le sera par adoption, alors que Lui, il l'est par nature. Il a commencé à se faire égal à nous, en devenant homme. Dans l'amitié, une autre notion est importante, il s'agit de la réciprocité : Dieu attend une réciprocité d'amitié avec nous.

Deux images existent dans la Bible pour parler de la relation entre l'homme et Dieu : tout d'abord une image nuptiale. Dieu est l'époux de l'humanité. Le Christ est l'époux de l'Église ou l'époux de chaque âme humaine.

Voici un témoignage d'un homme très jaloux du Christ, car sa femme avait fait une expérience de Dieu (elle avait eu la certitude d'être infiniment aimée par le Christ) et devenait de plus en plus pratiquante ; son mari a remarqué un changement chez elle. Or il a lu de son côté que le Christ devient l'époux de l'âme de chaque chrétien ! En fait, être l'époux de l'âme ne signifie pas être l'époux de sa femme ! normalement l'amour pour le Christ et l'amour pour son mari, ça ne pose pas de problèmes pour la femme mariée ! Car, plus elle aime le Christ, plus elle va aimer son mari.

Cette image nuptiale signifie choix : son épouse est choisie — don total de soi.

Donc dans cette image nuptiale, on peut voir beaucoup de choses sur la qualité de l'amour de Dieu pour nous.

L'autre image souvent employée dans la Bible, concerne le « devenir fils » ; on appelle Dieu : « Notre Père » ; on ne l'appelle pas « notre époux »

Quand on prononce « Notre Père », on rentre dans l'esprit filial. Dieu veut que nous entrions dans un esprit filial, mais pas comme un petit enfant (sans vouloir contredire la petite Thérèse) avec les qualités de l'enfance et non les défauts.

Il nous faut aussi donner une réponse libre, et donc une réponse d'adulte.

Extrait de Peguy :

Demandez à ce père s'il n'y a point

demandez à ce père, dit Dieu, si le meilleur moment

N'est pas quand ses fils commencent à l'aimer comme des hommes,

Lui-même comme un homme,

Librement,

Gratuitement,

Demandez à ce père dont les enfants grandissent.

Demandez à ce père s'il n'y a point une heure secrète,

Un moment secret,

Et si ce n'est pas

Quand ses fils commencent à devenir des hommes, Libres,

Et lui-même le traitent comme un homme,

Libre,

L'aiment comme un homme,

Libre.

une élection entre toutes

Et si ce n'est pas

Quand la soumission précisément cesse et quand ses fils devenus hommes

L'aiment, (le traitent), pour ainsi dire en connaisseurs,

D'homme à homme,

Librement,

Gratuitement. L'estiment ainsi.

Demandez à ce père s'il ne sait pas que rien ne vaut

Un regard d'homme qui se croise avec un regard d'homme...

Toutes les soumissions d'esclaves du monde ne valent pas un beau regard d'homme libre.

Ou plutôt toutes les soumissions d'esclaves du monde me répugnent et je donnerais tout

Pour un beau regard d'homme libre,

Pour une belle obéissance et tendresse et dévotion d'homme libre.²

La distinction est importante entre la soumission : on est obligé, on ne peut pas faire autrement, et la décision libre d'aimer : quelqu'un qui choisit librement de répondre à Dieu. Dieu attend de nous un amour librement donné. La soumission ne l'intéresse pas.

Cette perception que nous avons à répondre, c'est parce que nous sentons que nous sommes aimés en premier. Ce qui suscite la réponse en nous, c'est précisément la perception que nous sommes aimés

Un autre texte sur le fait d'être aimé en premier, de Soeren Kierkegaard, philosophe protestant :

« Toi qui nous aimes le premier

Toi qui nous as aimés le premier, ô Dieu, nous parlons de toi comme si tu ne nous avais aimés le premier qu'une seule fois, dans le passé. En réalité, c'est tout au long des jours et tout au long de la vie, que tu nous aimes le premier.

Quand nous nous éveillons le matin et que nous tournons notre âme vers toi, tu nous devances, tu nous as aimés le premier.

Si je me lève avant l'aube et tourne à la même seconde vers toi mon âme et ma prière, tu me devances, tu m'as aimé le premier.

Quand je m'écarte des distractions et recueille mon âme pour penser à toi, tu es encore le premier

Pardonne-nous, ô Dieu, notre ingratitude. Ce n'est pas une fois que tu nous as aimés le premier : c'est à chaque instant de notre vie. »

Dieu qui attend notre réponse attend aussi une réponse de son Fils éternel

Le Père aime son fils, il est donc joyeux de lui-même. Tout ce qu'il est, il le donne éternellement, il ne retient rien pour lui, il est l'anti-possession par excellence. Il donne tout en permanence à son fils, ce qui fait que le fils est parfaitement égal à son Père. Tout ce que le Père est, il le donne (sauf le fait d'être père).

Le fils reçoit tout de son père. Non seulement, il reçoit, mais en même temps, il accueille. C'est-à-dire qu'il fait attention au don. Quand on reçoit un présent, on peut remercier rapidement et le mettre de côté aussitôt ; ou bien s'arrêter, poser son regard et amorcer un geste de gratitude.

Il y a trois mouvements dans le don :

- Je reçois
- Je m'émerveille
- Je remercie

Le Fils vit cela éternellement. Il reçoit du Père tout : c'est-à-dire toute la divinité, toute la puissance, toute la gloire divine.

2. Cité par CAFFAREL.

Dans la parabole de l'enfant prodigue, le père (image du Père éternel) dit au fils : « tout ce qui est à moi est à toi ! »

Ainsi après avoir reçu du Père, le fils dans un élan de gratitude infinie, se donne à son Père par amour. Le Père reçoit le don de son fils, de même, il en est émerveillé et se redonne à son fils.

Éternellement, un battement d'amour existe entre le Père et le Fils qui se donnent l'un à l'autre, ils vivent une réponse d'amour mutuelle et constante. Ce courant d'amour entre le Père et le Fils est si fort, tellement vivant, intense, et dense que c'est quelqu'un, l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint, c'est l'Amour entre le Père et le Fils. C'est celui qui vient du Père et du Fils et qui en même temps, les unit l'un à l'autre. Or L'Esprit Saint suscite constamment (éternellement) dans le Père la générosité, et constamment dans le Fils, il suscite la réponse d'amour ;

Cet Esprit Saint, c'est celui que nous recevons à notre baptême, à la confirmation, à l'eucharistie, à chaque grâce reçue, pour nous faire vivre la même réponse d'amour du Fils envers le Père. Nous sommes faits pour devenir d'autres fils ! (ou filles !)

Dans la prière de Ste Elisabeth de la Trinité, elle dit à Jésus : « que je te sois, une humanité de surcroît ! » C'est-à-dire que je devienne comme toi à nouveau. C'est une façon de communier !

Souvent après la communion à la messe, alors que le Fils vient d'entrer en moi à nouveau, je lui dis : « Seigneur, je te donne mes pieds, mes mains, tout mon corps, mon intelligence, mon cœur, tout ce que je suis pour que Tu aimes ton Père à travers moi ! »

En effet, le Fils entre en nous p pour que nous puissions donner une vraie réponse d'amour au Père

St Paul explicite ceci en Rm 8-14 : « tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu ! »

Jésus est celui qui se laisse conduire par Dieu, il est Fils de Dieu, et nous, en nous laissant conduire par l'Esprit Saint, nous devenons fils de Dieu, comme Jésus !

De plus :

« l'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves (des gens soumis et qui vivent dans la crainte et la peur), il fait de vous des fils !

Poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : "Abba", c'est-à-dire "papa"

Nous reconnaissons que nous avons un lien tout particulier avec lui, parce que nous sommes animés par le même esprit que le Fils éternel.

Les premiers chrétiens s'émerveillaient de constater qu'ils étaient fils.

"Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés !

Il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu !"... et nous le sommes ! » (1Jn 3,1)

Notre dignité de chrétien, c'est de devenir fils comme le Fils, d'entrer dans cet esprit filial, de quitter la soumission.

(La venue de l'Islam est pour moi, une régression religieuse dans l'histoire du monde, car « islam » signifie « soumission »)

Dieu veut des fils, pas des gens soumis. Il nous a créés libres et il veut que nous soyons vraiment libres. Or donner la liberté à quelqu'un, c'est compliqué, car il va devenir imprévisible ! Dieu a pris ce risque ! mais c'est plus intéressant aussi.

Vous voulez que vos enfants soient libres, mais ils seront forcément imprévisibles un jour, en grandissant.

Dieu n'a pas besoin de serviteurs qui rentrent dans un cadre prédéterminé ; les animaux eux, rentrent dans le moule de leur instinct.

Les hommes eux, inventent leur vie. C'est ce qu'il attend de nous. À nous de ne pas faire n'importe quoi, pour cela nous avons des repères qui sont valables pour tout le monde : les commandements de Dieu.

Puis au fond de nous il y a une vocation qui correspond à notre être, différente pour chacun. Ma vocation est d'être moine, j'aurai certainement été un mari détestable et très mauvais père de famille, j'espère ne pas être trop mauvais moine. On a tous une vocation fondamentale dans laquelle nos potentialités pensent s'épanouir vraiment. Donc c'est important de découvrir sa réelle vocation en soi, mais au-delà de cette vocation, on a chacun à inventer notre vie.

Les saints : des inventeurs

Les saints sont tous des inventeurs : Thérèse de Lisieux cherchait un moyen de devenir sainte, mais elle n'y parvenait pas avec les moyens classiques. Elle a donc inventé sa petite voie, une invention toute nouvelle.

Saint Benoît a inventé la vie des moines d'Occident ; auparavant, on essayait de plaquer sur les occidentaux les usages des moines d'Orient, les mentalités étant très différentes, cela ne fonctionnait pas bien. S. Benoît invente une manière de vivre adaptée au génie latin, ça fonctionne depuis 1500 ans.

La bienheureuse Zélie Martin, la mère de la petite Thérèse de Lisieux, épouse du bienheureux Louis Martin, a inventé la façon d'aimer son mari, comment lui manifester son amour. Nous avons retrouvé de magnifiques lettres d'amour : « je suis tellement heureuse que tu rentres, je pense constamment à toi, je ne parviens plus à travailler ! » Elle trouvait les mots pour toucher son cœur. Elle a inventé les moyens de faire grandir cette communion d'amour entre eux.

Nous avons également des réponses qu'elle donnait à ses filles qui l'interrogeaient sur la foi, elle n'a pas répété seulement le catéchisme, elle a inventé quelque chose comme font les saints.

Un autre exemple fabuleux, Robert Schumann, vénérable père de l'Europe, avait pour grand souci la réconciliation de la France avec l'Allemagne. Dieu ne lui a pas dit : « écoute, occupe-toi du charbon et de l'acier d'abord ! » Il a trouvé tout seul l'importance de créer une communauté avec des intérêts communs pour les Français et pour les Allemands à partir du charbon et de l'acier. Il voulait en fait, faire travailler ensemble les Français et les Allemands, et ça a été le début de la réconciliation grâce à cette communauté qui est devenue par la suite la communauté européenne. Ainsi nous n'avons plus une once de haine contre les Allemands.

Concevoir notre vie comme inventée par nous-même c'est beaucoup plus beau que de rentrer dans un moule ou un cadre prédéfini. Mais c'est aussi beaucoup plus exigeant. C'est plus facile de se dire : « c'est bon, je suis en règle, je peux me reposer ce soir ». On ne fait alors que le minimum. Dieu veut au contraire que nous inventions une réponse personnelle pour inventer comment être de plus en plus fidèle à Dieu.

Mais cette invention ne se fait pas non plus indépendamment de Dieu, il y a nécessité du don de l'Esprit Saint ! Ce dernier va nous aider à trouver les moyens pour atteindre nos fins.

Ceci ne peut se faire sans le passage de l'offrande de soi à Dieu ; tous les saints sont passés par là, et ont dit :

« Je veux que maintenant, ce soit toi qui règues sur ma vie ; le centre de ma vie c'est toi, ce n'est plus moi ; je veux vivre pour toi. »

Comprenant que Dieu est présent à nous, soyons présents à Dieu.

Quand nous demandons à Dieu : « que ta volonté soit faite », il ne nous demande pas d'entrer dans un moule. Cette phrase signifie que moi, je fasse ta volonté ; mais nous pouvons aussi demander « que ta volonté soit faite par mes enfants, par mon mari... »

Délivre-moi de tout ce qui m'entrave à faire le bien en toute chose. Car pour faire le bien, on a une palette infinie. Pour faire le bien, on peut inventer à l'infini.

Pour faire le mal, tout a déjà été fait, de façon artisanale ou artificielle, bien que l'imagination dans le mal existe aussi.

C'est plus exigeant de faire le bien !

Devenir malheureux, ça ne demande aucun effort, les enfants peuvent le comprendre : il suffit de se laisser aller, de ne pas travailler, de mentir...

Par contre, être heureux, ça demande des efforts ; Paradoxalement c'est plus exigeant d'être heureux. Mais c'est plus épanouissant. Voir la vie d'un saint et la vie d'un débauché ! Ceux qui sont heureux, ce sont les saints !

Ce désir de Dieu de créer des êtres libres, appelés à inventer leur vie, est inscrit dès la première page de la Bible. Quand Dieu commence à créer la vie, la création a été créée bonne.

Il aurait été très logique de dire : Dieu va créer le ciel et la terre bons ; Dieu va créer les plantes bonnes, les animaux bons. En fait Dieu a créé et à la fin de la journée, il regarda et il vit que c'était bon ; c'est un constat a posteriori ; avant le péché, toute la création était très bonne. Adam et Ève étaient conscients qu'ils avaient à inventer leur vie et à inventer une réponse nouvelle à Dieu.

Est-ce que cette liberté de l'homme est un reflet de la liberté de Dieu ? Dieu est-il libre ?

Il n'était pas obligé de créer. C'est un acte libre. Dieu était parfaitement heureux sans nous ; mais il n'est pas solitaire. Le fait de dire que Dieu est Trinité, cela change tout dans notre regard envers Dieu. Si Dieu était une seule personne, ce serait un despote qui exigerait des hommes une soumission (comme dans l'Islam). Or il vit une relation d'amour à l'intérieur de lui-même, et les trois ensemble ont décidé de créer, ils auraient très bien pu ne pas créer. C'est beau de penser qu'on est le fruit d'une décision libre de Dieu.

St Paul le dit dans la 2e lettre aux Corinthiens : « Là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté. »

Quand on est vraiment investi par l'Esprit, on est libre comme Dieu.

Toute la vie chrétienne, c'est arriver à inventer quelque chose de nouveau, porté par l'Esprit.

Cela veut dire que quelque part, on peut surprendre Dieu ! je suis sûr que des Saints ont surpris Dieu

Comme Ste Thérèse d'Avila, alors qu'elle venait de se casser la jambe, elle a déclaré à Dieu : « et bien ça ne m'étonne pas que vous n'avez pas beaucoup d'amis ! »

De même la réforme du Carmel, l'Esprit Saint suscite des réponses, mais avec l'intelligence de ceux qu'il interpelle.

St Vincent de Paul est un saint à l'imagination sans borne : dès qu'il voyait la moindre détresse humaine, il essayait d'inventer une réponse adaptée. Il a beaucoup investi de sa personne, et de son temps, partout présent en France : dans les galères, auprès du roi, de la reine, dans la nomination des Évêques (il avait aidé le roi à nommer de bons Évêques..)il a inventé les orphelinats (plein d'enfants ont pu être ainsi sauvés de la mort) ; il est venu en aide également aux populations affamées par la guerre.

Sa vie est pleine d'événements surprenants. Car en Dieu, il y a quelque chose de l'ordre de la surprise ! Quand le Père se donne totalement à son Fils, il attend la réponse qui arrive comme une réponse d'amour surprenante. C'était toujours surprenant. Si l'amour est un dû, quelque chose ne va pas ! il n'est pas sincère. C'est toujours surprenant de se savoir aimé.

Quand le Fils se sent aimé par son Père, il en est éternellement émerveillé et surpris et cela suscite une gratitude d'autant plus vive. C'est pour cette raison que c'est toujours croissant !

St Grégoire de Nice a dit : « Au ciel, on va de commencements en commencements, par des commencements qui n'ont pas de fins. »

L'amour en Dieu n'arrêtera pas de grandir, on a un petit aperçu de l'intensité de la Vie Divine ; Au ciel, on aura des surprises et heureusement !

Voici un texte de Marie-Noël :

« Au Paradis j'espère
que tous ensemble irons,
Et j'ai bien peur mon Père,
de le trouver trop long ! »

On a tous cette interrogation, comment allons-nous passer l'éternité ? En fait, l'Éternité avec Dieu, c'est de surprise en surprise ; Dieu, c'est la Vie ; c'est la surprise de l'Amour ; d'être aimé et d'avoir quelqu'un en face qui invente quelque chose de nouveau pour nous.

Je pense qu'au ciel, on continuera d'inventer éternellement l'amour.

St Bernard nous dit : « — A quoi me sert-il de savoir que le Christ naît à Noël, s'il ne naît pas en moi ! »

Je vous invite donc à exciter le désir en vous que le Christ naisse en vous pour que, précisément, que la vie de Dieu soit plus intense en chacun de nos cœurs et tout particulièrement dans ce temps de l'Avent.

P. Benoît Roy